

neuf pièces de ce disque témoignent de la variété d'une écriture qui prend sa source dans Scriabine et les futuristes russes. La pensée musicale évolue de manière très souple, jouant entre tonalité et atonalité mais avec un sens de l'espace et de la respiration particulièrement raffiné. Voilà une musique personnelle qui ne cherche pas la complexité pour la complexité ! Elle utilise magnifiquement les possibilités harmoniques, dynamiques du piano, prenant progressivement ses distances avec ses origines russes. Nous passons ainsi au large du lyrisme romantique et des danses populaires vers l'univers des enfants : les *Klavierstücke* font ainsi écho aux *Kinderszenen* de Schumann, non par leur esthétique, mais parce qu'ils ne s'adressent précisément pas aux enfants ! Leur

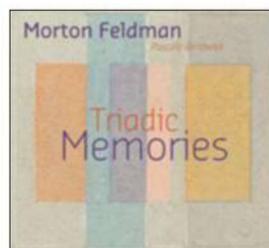
vivacité cinglante et leur nostalgie mêlées subjuguent. Une telle richesse harmonique et rythmique entre pleinement dans une atonalité qui ne manque pas de sensualité dans la *Fantaisie de Circulation* et les *7 Pièces pour piano*. L'expressionnisme y demeure toujours narratif, jamais décoratif. *Schattenlicht* (littéralement lumière d'ombre) joue d'une perception synesthésique. Irina Emeliantseva utilise en effet des sources multiples jusqu'à des sonorités dites spectrales. La richesse du matériau polyphonique conduit à des moments d'extrême concentration du son. Cela culmine dans l'*Osborn-Requiem* (évoquant la mort tragique d'un nourrisson). Dans cette pièce, la compositrice qui cite notamment Arvo Pärt, joue de la superposition des harmonies qui se transforment

en grappes sonores verticales (l'influence des futuristes des années 1920 transparait à nouveau), puis se décantent jusqu'au silence. Les effets sonores d'une grande souplesse dévoilent une poésie musicale qui touche. Une très belle découverte.

Stéphane Friédérich

Morton FELDMAN

(1926-1987)



★★★★

Triadic Memories 1 & 2. Piano pièce 1952

Pascale Berthelot (piano)

Cuicat! 001. 2009. 1 h 48

Nouveauté



★★★★

« Ivan Illic plays Morton Feldman » : *For Bunita Marcus*

Ivan Illic (piano)

Paraty 135305. 2015. 1 h 08

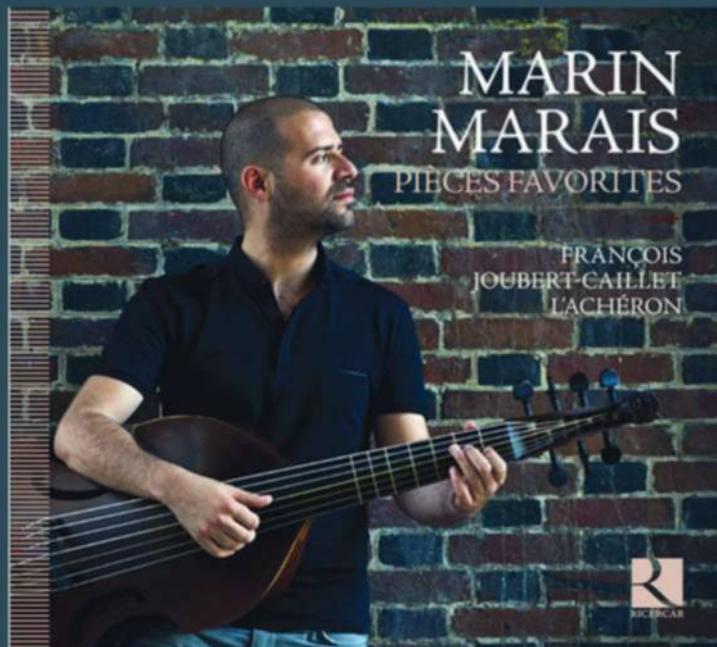
Nouveauté



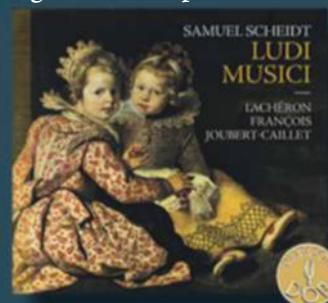
Issu d'une famille ukrainienne

FRANÇOIS JOUBERT-CAILLET

LE DÉBUT D'UNE GRANDE AVENTURE DISCOGRAPHIQUE!



Également disponible...



outhere
MUSIC

Outhere Distribution France

LES CD DE A À Z

juive émigré à New York, Morton Feldman a cherché toute sa vie un langage musical qui lui soit propre, comme un nouveau monde créé de toutes pièces partant des pointes extrêmes de la création, de Varèse et sa « majesté quasi immobile » à Webern et sa raréfaction du matériau musical. *Triadic Memories* et *For Bunita Marcus*, écrits à la fin de sa vie font partie des chefs-d'œuvres du compositeur et sont interprétés de mains de maître par Pascale Berthelot et Ivan Ilic. Ces deux albums révèlent encore et toujours cette musique audacieuse et mystérieuse qui voulait s'inscrire aux côtés de celle de Cage, Stockhausen et Boulez, à ses yeux les contemporains les plus influents. Feldman élabore, dans sa dernière période, des formes étirées sur plus d'une heure. Le piano laisse ainsi respirer le silence et dessine des réseaux improbables qui explorent des arcanes inconnus. *Triadic Memories* (1981) assemble onze mille mesures pour désorienter la mémoire dans des symétries disproportionnées, des séquences qui avancent dans le vide, jouées avec justesse par Pascale Berthelot. L'utilisation de la pédale accompagne ce parcours envoûtant qui agence différentes durées faites pour dénuder l'âme de l'auditeur.

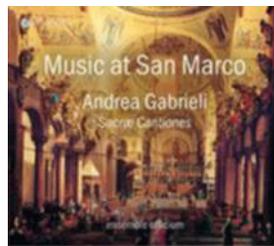
For Bunita Marcus (1985), dont le titre est en hommage à une amie de Feldman, diffuse pendant plus d'une heure une atmosphère flottante d'éléments provisoires qui permutent entre eux, créant un labyrinthe invisible interprété avec finesse et sans appui marqué par Ivan Ilic qui cite fort à propos ce qu'admirait Boulez chez Feldman « de la musique avec de minuscules cellules, même des

accords uniques qui viennent de nulle part et disparaissent dans le vide. »

Romarc Gergorin

Andrea GABRIELI

(ca. 1532-1585)



★★★★

Sacrae Cantiones

Ensemble Officium,
dir. Wilfried Rombach

Christophorus CHR 77390. 2013-5. 1 h 03

Nouveauté



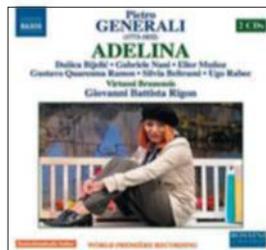
De la carrière d'Andrea Gabrieli, on privilégie généralement les années postérieures à 1566 durant lesquelles il occupa le poste prestigieux d'organiste permanent à Saint-Marc de Venise. C'est en effet durant cette période que le compositeur publia la quasi-totalité de ses œuvres vocales et instrumentales, et contribua aux développements de l'art de l'écriture polyphonique associés à son nom et à celui de son neveu, Giovanni : les techniques d'écriture polychorale. L'intérêt de cet enregistrement réside dans le choix d'une période moins connue, quand il aurait été actif au nord des Alpes, probablement dans l'entourage du duc de Bavière, en compagnie de Roland de Lassus. De fait, ce choix de motets à cinq parties tirés du recueil de *Cantiones sacrae* (1565) laisse deviner l'influence du style de Lassus sur celui de Gabrieli. Les choix d'instrumentation éclaircissent ces motets sous des angles divers. Parmi les différentes propositions, certains motets étant chantés *a cappella*, d'autres réalisés en version instrumentale,

d'autres encore chantés avec doublure de cuivres ou d'orgue, on retiendra notamment la présence d'une version du *Laudate dominum* diminuée par un cornet soliste, accompagné à l'orgue. Celle-ci présente en effet l'intérêt d'appliquer à ce motet à une pratique typiquement vénitienne, ce qui situe ces œuvres au croisement de traditions multiples, italienne et nordique, et tisse d'intéressantes connexions. Si la réalisation apparaît globalement précise et expressive, l'ensemble demeure sage, et manque un peu d'éclat. Les phrasés, notamment, tendent parfois à s'essouffler, et manquent de tenue sur la durée.

Guillaume Bunel

Pietro GENERALI

(1773-1832)



★★★★

Adelina

Dusica Bijelic (Adelina),
Gabriele Nani (Varner),
Gustavo Quaresma Ramos
(Erneville), Silvia Beltrami
(Carlotta), Elier Muñoz
(Simone), Ugo Rabec (Firmino),
Virtuosi Brunensis,
dir. Giovanni Battista Rigon

Naxos 8.660372/3. 2010. 1 h 30

Nouveauté 1^{re}



Cette captation vient du Festival de Bad Wildbad, consacré à Rossini et à son entourage. Cet *Adelina* fut ainsi créé au théâtre San Moisé de Venise en 1810, quelques semaines avant la première farsa de Rosini, *La Cambiale di matrimonio*, et connu un remarquable succès. Le sujet

de ce *melodramma* sentimental est emprunté à une comédie larmoyante française, *Lisbeth*, déjà mise en opéra par Grétry en 1797. L'action se passe dans une Suisse idyllique où s'aiment secrètement Adelina, la fille du riche Varner, et Erneville. Rappelé par l'armée, celui-ci disparaît sans prévenir, ignorant qu'il est père. De retour il accuse sa fiancée d'infidélité. Un vieux maître d'école dénoue le drame et permet une fin heureuse. La musique réunit une ouverture et huit numéros, dont un finale assez développé, et reste charmante. Le point culminant en est le trio dans lequel Varner découvre la faute de sa fille, inclus dans la remarquable anthologie *A Hundred years of Italian Opera* (Opera Rara), mais le duo d'Adelina et Erneville et les deux airs de l'héroïne témoignent également d'un beau sens dramatique. Dans le rôle-titre, la soprano serbe Dusica Bijelic, médium solide et inflexions de mezzo, donne du relief à son personnage. Gustavo Quaresma Ramos mène avec agilité sa jolie voix de *tenore di grazia* léger. Les deux barytons sont excellents. La direction précise et dynamique de Giovanni Battista Rigon participe à la réussite de cette découverte discographique.

Cristiana Prerio

Benjamin GODARD

(1849-1895)



★★★★

Œuvres pour piano, vol. 1
Sonate n° 2. Sonate fantastique. Promenade

CLASSICA

Retrouvez ces CD dans notre Club CD MAIL pp. 143-145